

Procurer aux autres la même joie

Pour un chrétien, la joie est un acte de foi en la parole de Dieu. Les termes de « joie » et « se réjouir » sont utilisés 295 fois dans la Bible. Dans l'expérience commune, la joie naît de la vie et trouve sa plénitude dans l'amour. La vie elle-même est joie.

La joie est un état de vie complet, une satisfaction irréprensible et un motif d'exaltation et de contentement. Elle se manifeste généralement dans l'aspect extérieur d'une personne, par l'expression du visage, les geste, etc. Elle s'accompagne parfois d'actions et de comportements spontanés et libérateurs : manifester une grande joie, être fou de joie. Plus concrètement, « être la joie » de quelqu'un c'est être une source de bonheur et de consolation pour cette personne : cet enfant est la joie de ses parents ; c'est une joie de travailler avec lui.

I – Joie et bonheur, semblables mais pas identiques.

Joie et bonheur sont des termes interchangeables, même s'ils ne recouvrent pas exactement la même chose.

La joie vient de l'intérieur et exige une « pratique » constante. « *Pourquoi cherches-tu la joie en dehors de toi ? Ne sais-tu que tu ne peux la trouver que dans ton cœur ?* », écrivait le poète indien Tagore. La joie intérieure ne connaît pas la déception, car elle n'a besoin de rien pour se manifester et ne peut donc être perdue ni muter en regret. C'est l'art d'« être » dans la joie avec ce que l'on possède, du point de vue matériel comme du point de vue de la conscience. Être dans la joie signifie être ce que l'on est, et pour l'atteindre, il suffit de se connaître soi-même. La joie est un moteur puissant qui pousse à améliorer la vie en étant curieux, ouvert au monde, créatif dans sa manifestation. Ne pas se contenter du contingent, tendre vers des horizons toujours plus larges et se sentir soutenu par une présence invisible, autant d'attitudes qui agissent comme un moteur pour que la joie perdure en nous, au plus profond de nous.

Le bonheur se produit en dehors de nous. Il est le résultat d'un désir satisfait : un achat conclu, un but atteint, un succès obtenu, la libération d'un tourment ou d'une souffrance. Après avoir vécu cette expérience, la personne est heureuse d'avoir atteint l'objectif. Son bonheur dure aussi longtemps qu'elle n'est pas menacée par de nouvelles épreuves, des désirs, des souffrances, des tentations toujours possibles et toujours à l'affût.

II – La joie dans la lettre aux Philippiens

La lettre de Paul aux Philippiens a été qualifiée d'*hymne à la joie*. L'apôtre invite à la joie pleine sans se contenter du bonheur d'un moment. Il loue la collaboration de tous pour l'Évangile ; il se réjouit d'annoncer l'Évangile malgré sa captivité ; il rappelle l'importance de la présence des uns aux autres ; il encourage les uns et les autres à être unis dans l'intention et dans l'action.

- une joie motivée. « **À tout moment, chaque fois que je prie pour vous tous, c'est avec joie que je le fais, à cause de votre communion avec moi, dès le premier jour jusqu'à maintenant, pour l'annonce de l'Évangile.** » (1, 4-5)
- une joie paradoxale. « **Qu'importe ! De toute façon, que ce soit avec des arrière-pensées ou avec sincérité, le Christ est annoncé, et de cela je me réjouis. Bien plus, je me réjouirai encore...** » (1, 18)
- une joie serviable. « **Je sais donc que je resterai, et que je continuerai à être avec vous tous, pour votre progrès et votre joie dans la foi.** » (1, 25)
- une joie alimentée. « **Pour que ma joie soit complète, ayez les mêmes dispositions, le même amour, les mêmes sentiments ; recherchez l'unité.** » (2, 2)
- une joie mise à l'épreuve. « **Et si je dois verser mon sang pour l'ajouter au sacrifice que vous offrez à Dieu par votre foi, je m'en réjouis et je partage votre joie à tous. Et vous, de même, réjouissez-vous et partagez ma joie.** » (2,17-18)
- une joie transmise. « **Je m'empresse donc de vous le [Épaphrodite] renvoyer : ainsi vous retrouverez votre joie en le voyant, et moi je serai moins triste. Dans le Seigneur, faites-lui donc un accueil vraiment joyeux...** » (2, 28-29).
- une joie louée. « **Ainsi, mes frères bien-aimés pour qui j'ai tant d'affection, vous, ma joie et ma couronne, tenez bon dans le Seigneur, mes bien-aimés.** » (4, 1)
- une joie dont on témoigne. « **Soyez toujours dans la joie du Seigneur ; je le redis : soyez dans la joie. Que votre bienveillance soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche.** » (4,4-5)
- une joie attentionnée. « **J'ai éprouvé une grande joie dans le Seigneur à voir maintenant refleurir vos bonnes dispositions pour moi...** » (4, 10)

Je laisse à la réflexion personnelle ou communautaire de découvrir les occasions et les motifs de joie pour Paul. Se demander aussi ce qu'il faut faire pour éprouver cette même joie.

III - Soyez toujours dans la joie du Seigneur..., car Il est proche. (Ph 4, 4-5).

Paul VI a publié le 8 mai 1975 l'Exhortation apostolique *Gaudete in Domino*. Les points abordés par le Pape sont les suivants : 1) Le besoin de joie au cœur de tous les hommes ; 2) Annonce de la joie chrétienne dans l'Ancien Testament ; 3) La joie selon le Nouveau Testament ; 4) La joie au cœur des saints ; 5) Une joie pour tout le peuple ; 6) La joie et l'espérance au cœur des jeunes ; 7) La joie du pèlerin en cette année sainte. Une Exhortation apostolique oubliée, jamais citée, bien que toujours actuelle ! Il serait bon de la reprendre, de la lire et de l'intérioriser, surtout

en cette période de l'Histoire où nous sommes menacés par les guerres en cours et saisis par la peur des armes sophistiquées, qu'elles soient atomiques ou balistiques, avec les missiles à longue portée.

Religieux du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram, le jour de notre profession religieuse, nous avons exprimé notre volonté de *vivre, en communauté, la joie de la consécration et de procurer aux autres la même joie*. Aujourd'hui encore, *Gaudete in Domino* nous interpelle. Je citerai quelques passages de cette encyclique, extraits de la 1^{re} partie ; ils ne peuvent que provoquer quelques questions.

Dans la première partie de l'exhortation apostolique, saint Paul VI écrivait :

« Notre invitation appelle essentiellement... au renouveau intérieur et à la réconciliation dans le Christ. [...] En s'éveillant au monde, l'homme n'éprouve-t-il pas, avec le désir naturel de le comprendre et d'en prendre possession celui d'y trouver son accomplissement et son bonheur ? Il y a, comme chacun sait, plusieurs degrés dans ce « bonheur ». Son expression la plus noble est la joie ou « bonheur » au sens strict, lorsque l'homme, au niveau de ses facultés supérieures, trouve sa satisfaction dans la possession d'un bien connu et aimé. Ainsi l'homme éprouve la joie lorsqu'il se trouve en harmonie avec la nature, et surtout dans la rencontre, le partage, la communion avec autrui. À plus forte raison connaît-il la joie ou le bonheur spirituel lorsque son esprit entre en possession de Dieu, connu et aimé comme le bien suprême et immuable. Poètes, artistes, penseurs, mais aussi hommes et femmes simplement disponibles à une certaine lumière intérieure, ont pu et peuvent encore, soit dans les temps d'avant le Christ, soit en notre temps et parmi nous, expérimenter quelque chose de la joie de Dieu.

Mais comment ne pas voir aussi que la joie est toujours imparfaite, fragile, menacée ? Par un étrange paradoxe, la conscience même de ce qui constituerait, au-delà de tous les plaisirs transitoires, le véritable bonheur, inclut aussi la certitude qu'il n'y a pas de bonheur parfait. L'expérience de la finitude, que chaque génération refait pour son propre compte, oblige à constater et à sonder l'écart immense qui subsiste toujours entre la réalité et le désir d'infini.

Ce paradoxe et cette difficulté d'atteindre la joie nous semblent particulièrement aigus aujourd'hui. C'est la raison de notre message. La société technique a pu multiplier les occasions de plaisirs, mais elle a bien du mal à sécréter la joie. Car la joie vient d'ailleurs. Elle est spirituelle. L'argent, le confort, l'hygiène, la sécurité matérielle ne manquent souvent pas ; et pourtant l'ennui, la morosité, la tristesse demeurent malheureusement le lot de beaucoup. Cela va parfois jusqu'à l'angoisse et au désespoir, que l'insouciance apparente, la frénésie du bonheur présent et les paradis artificiels ne parviennent pas à évacuer. Peut-être se sent-on impuissant à dominer le progrès industriel, à planifier la société de façon humaine ? Peut-être l'avenir apparaît-il trop incertain, la vie humaine trop menacée ? Ou ne s'agit-il pas surtout de solitude, d'une soif d'amour et de présence non satisfaite, d'un vide mal défini ? Par contre, dans beaucoup de régions et parfois au milieu de nous, la somme de souffrances physiques et morales se fait lourde : tant d'affamés, tant de victimes de combats stériles, tant de déracinés ! Ces misères ne sont peut-être pas plus profondes que celles du passé ; mais elles prennent une dimension planétaire ; elles sont mieux connues, illustrées par les mass média, au moins autant que les expériences de bonheur ; elles accablent les consciences sans qu'apparaisse bien souvent une solution humaine à leur mesure.

Cette situation ne saurait cependant nous interdire de parler de la joie, d'espérer la joie. C'est au cœur de leurs détresses que nos contemporains ont besoin de connaître la joie, d'entendre son chant. Nous compatissons profondément à la peine de ceux sur qui la misère et les souffrances de toutes sortes jettent un voile de tristesse. Nous pensons tout particulièrement à ceux qui se trouvent sans ressources, sans secours, sans amitié, qui voient leurs espoirs humains anéantis. Ils sont plus que jamais présents à notre prière, à notre affection. Nous ne voulons certes accabler personne. Nous cherchons au contraire les remèdes capables d'apporter la lumière. A nos yeux, ils sont de trois ordres.

Les hommes doivent évidemment unir leurs efforts pour procurer au moins le minimum de soulagement, de bien-être, de sécurité, de justice nécessaires au bonheur, aux nombreuses populations qui en sont dépourvues. Une telle action solidaire est déjà l'œuvre de Dieu ; elle correspond au commandement du Christ. Déjà elle procure la paix, elle redonne espoir, elle fortifie la communion, elle ouvre à la joie, pour celui qui donne comme pour celui qui reçoit.[...]

Il faudrait aussi un patient effort d'éducation pour apprendre ou réapprendre à goûter simplement les multiples joies humaines que le Créateur met déjà sur nos chemins : joie exaltante de l'existence et de la vie ; joie de l'amour chaste et sanctifié ; joie pacifiante de la nature et du silence ; joie parfois austère du travail soigné ; joie et satisfaction du devoir accompli ; joie transparente de la pureté, du service, du partage ; joie exigeante du sacrifice. Le chrétien pourra les purifier, les compléter, les sublimer : il ne saurait les dédaigner. La joie chrétienne suppose un homme capable de joies naturelles. C'est bien souvent à partir de celles-ci que le Christ a annoncé le Royaume de Dieu. [...]

Qui ne se souvient de la parole de saint Augustin : « Tu nous as fait pour Toi, Seigneur, et notre cœur est inquiet jusqu'à ce qu'il repose en Toi » ? C'est donc en devenant davantage présent à Dieu, en se détournant du péché, que l'homme peut vraiment entrer dans la joie spirituelle. Sans doute, « la chair et le sang » en sont-ils incapables. Mais la Révélation peut ouvrir cette perspective et la grâce opérer ce retournement. Notre propos est précisément de vous inviter aux sources de la joie chrétienne. Comment le pourrions-nous, sans nous mettre nous-mêmes en face du dessein de Dieu, à l'écoute de la Bonne Nouvelle de son Amour ?

La Règle de Vie nous interpelle.

Heureux de vivre en témoins de Jésus Christ, origine de notre bonheur...

- nous employons-nous tout entiers à procurer aux autres le même bonheur? (RdV 11)
- Voulons-nous partager les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes ? (RdV 18)
- Restons-nous à l'écoute des hommes de notre temps ? (RdV 18)
- Trouvons-nous notre joie en faisant un don inconditionnel de notre vie à Dieu ? (RdV 30)
- Rappelons-nous que « sans une authentique vie spirituelle [...] nourrie par l'oraison quotidienne [...], la persévérance joyeuse est impossible » (RdV 41).



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale via Angelo Brunetti, 27 • 00186 Rome • www.betharram.net